

Histoire de la dissidence

*Oppositions et révoltes en URSS
et dans les démocraties populaires
de la mort de Staline à nos jours*

Jean Chiama

et Jean-François Soulet

Le Seuil, Paris, 1982, 505 pages

Cet ouvrage se propose de remédier à la sous-information — paradoxale — des Occidentaux quant au phénomène de la dissidence dans les pays de l'Est. Pour ce faire, il balaie un très large champ : pas seulement parce qu'il décrit les événements survenus pendant un quart de siècle dans sept pays différents, mais aussi parce qu'il choisit une définition extensive de la dissidence. Ainsi, outre la fronde intellectuelle, les révoltes des ouvriers et des minorités nationales, traditionnellement mises en avant, sont analysées d'autres formes d'opposition, le refus des normes imposées se traduisant aussi par la passivité des citoyens, l'indiscipline des travailleurs, l'intérêt pour la religion, l'écoute des radios étrangères, etc.

Néanmoins, c'est aux divers remous qui ont agité les pays de l'Est au cours des dernières décennies qu'est consacrée la majeure partie de l'ouvrage. Les auteurs, de façon détaillée et concrète (ne craignant pas d'avoir recours à l'anecdote), montrent comment se développent les mouvements de révolte, comment ils sont écrasés ou circonvenus, où, enfin, se réfugie la résistance.

Mais, si les auteurs, avec une documentation très riche, ont su retracer le film de vingt-cinq années de luttes plus ou moins ouvertes, plus ou moins violentes, on peut leur reprocher l'absence d'une analyse

dynamique de la dissidence. Le découpage chronologique, en effet, mettant en parallèle évolution de l'appareil dirigeant et changement de nature de la dissidence, suppose que l'évaluation de l'une est seulement subordonnée à celle de l'autre et masque la logique interne de la dissidence, la dialectique entre le comportement de la société civile et celui des dirigeants.

Myriam DESERT